A côté de ses fonctions de directeur, Mullendorff enseignait également la physique, les mathématiques et la chimie.

Un de ses élèves (17) relate que quand « Spitz » venait de réussir une expérience particulièrement intéressante, il oubliait son entourage et restait en extase devant ses appareils de physique. Aussi était-ce inévitable que son enthousiasme éprouvé à l'égard de la science se communiquât à ses élèves.

Toujours à l'affût d'expériences sensationnelles, il fut probablement le premier au Grand-Duché à réaliser en laboratoire la télégraphie sans fil.

Et il n'était pas peu fier de pouvoir présenter à ses élèves l'expérience de Tesla, qui permet de produire un courant électrique de milliers de volts, supportable par l'homme sans même le sentir.

C'est Charles DECKER (dont nous tenons tant de détails pittoresques) qui lui aida, pendant les vacances, à ouvrir les caisses venues d'Allemagne et contenant les appareils nécessaires à ces deux expériences.

Un jour l'oncle et le petit-neveu étant arrivés à produire, dans la boule de bronze, un courant d'un voltage tel, que l'électricité en sortait comme des cheveux hérissés, l'expérimentateur fit remarquer, d'un air détaché : « les savants disent que l'on peut toucher cette boule du doigt, sans danger. » Un soupir de soulagement se dégagea de la poitrine de Mullendorff lorsque le jeune homme eut, de son propre gré, fait l'expérience. Celle-ci étant réussie, on pouvait adopter les suppositions des savants « que le courant de très faible intensité et d'un voltage formidable ne traversait pas le corps de l'homme, mais qu'il glissait à sa surface vers le sol. »

Toutefois cet engouement pour les sciences dites exactes confina Mullendorff dans des limites un peu étroites et l'empêcha au début de tenir compte de la progression des nouvelles sciences, telle la biologie, à laquelle il avait tout de même été initié à Munich par Siebold.

Ce ne fut que lentement qu'il se libéra des « fâcheuses » préventions qu'en tant que prêtre catholique il éprouvait contre le « grand britannique » et la période post-darwinienne. Finalement, vers 1893, il en arriva au point de réserver à la biologie, au gymnase de Diekirch, une place de première importance alors qu'en ce moment elle ne faisait, dans la capitale, « que se cacher dans la branche accessoire de la botanique. »

Dans les deux alinéas qui précèdent, E. J. Klein laisse entrevoir que cette conversion de son ancien directeur est due à son initiative. Et il conclut qu'au moment où il parle — en 1911 — « grâce aux interventions de Mullendorff, l'enseignement de la biologie aux différents gymnases a placé le Grand-Duché à la tête des pays civilisés. » (18)

Voici maintenant quelques traits rapportés par un autre de ses émules, feu le professeur E. Kowalsky. (19)

Un beau jour ce dernier demanda à Mullendorff ce qu'était au juste le conseil de fabrique. « C'est un groupe où vous n'entrerez jamais